de ce résultat, on peut dire qu'une quantité de 100 à 150 livres à l'acre de sulfate de potasse est une bonne application, dont on peut compter obtenir un bon rendement.

Récapitulation: Les résultats de cette expérience semblent indiquer:

1. Que le superphosphate et le sulfate de potasse peuvent être employés très avantageusement avec le fumier de ferme pour la culture du tabac Burley blanc, que la qualité de la feuille est améliorée par cette application et que la production à l'acre est augmentée.

2. Sur un sol en bon état d'ameublissement, fortement fumé et où l'on cultive du trèfle dans l'assolement, il peut n'être pas nécessaire d'ajouter une quantité supplémentaire d'azote ou d'ammoniaque.

3. Une quantité d'engrais très avantageuse et très économique sur une terre qui a été bien fumée et sur laquelle on cultive du trèfle régulièrement paraît être de 600 livres de superphosphate à 16 pour cent et de 100 à 150 livres de sulfate de potasse.

Sur les sols argilo-sableux légers et sur les sables qui ne sont pas aussi fortement fumés, il est probable que des applications de 150 à 200 livres de sulfate d'ammoniaque accompagnées de 500 à 600 livres de superphosphate et de 100 à 150 livres de sulfate de potasse à l'acre seraient très avantageuses.

H. A. Freeman,

Inspecteur de tabacs.

RESTONS CHEZ-NOUS !

Monsieur le directeur,

Il y a quelque temps, je lançais un **cri d'alarme** contre le désastreux accroissement de l'émigration canadienne-française aux États-Unis, depuis la guerre. Nous voici revenus à la désertion, comme aux pires années, alors que nous devrions garder ici tout notre monde et même, rapatrier les anciens qui compteraient pour nous, au recensement de 1921.

Afin d'éclairer nos pauvres gens, tentés de partir, je veux leur dire qu'ils songent avant tout au **bien moral** de leur famille et même à leurs **intérêts matériels**: tout leur commande de s'établir chez nous.

Au Vermont, la plupart des écoles sont neutres; les écoles catholiques sont rarement bilingues même, la plupart de ces écoles bilingues donnent plus d'anglais que de français. Dans les campagnes et les villes où les Canadiens sont faibles ou tièdes, il n'y a que l'école **publique neutre**, où les enfants de 8, 9, 10 ans, sortis de nos belles institutions, éprouvent des impressions, pénibles s'ils y résistent, dangereuses s'ils les acceptent. Voici un cas typique et topique, les petits Alfred et Emélie Roy, revenus de leur première journée à l'école neutre, me racontent naïvement: "C'est une école **funny**! la maîtresse nous a baptisés Freddy King et Minnie King! Ça va être notre nom, par ici.... On ne se met pas à genoux pour la prière; on ne fait pas le signe de la croix;

on dit debout une espère de **Notre Père** en anglais. Nous n'avons jamais vu cela!"

Vous en verrez bien d'autres, mes petits; et si le patriotisme, si la foi de vos parents ne vous ramènent pas au beau pays catholique et français, vos amis d'enfance, vos relations d'école et de travail, le mariage, les affaires avec ceux qui ne partagent pas votre foi, ont grande chance de vous neutraliser tout à fait, sinon d'opérer l'apostasie de la prochaine génération. C'est une expérience de vingt ans aux États-Unis qui l'affirme.

Que de familles désunies par le mariage mixte des enfants! Combien de parents ne peuvent faire comprendre un mot de français ni une prière française à leurs enfants; que de familles perdues de tout côté pour notre langue et notre foi, par la faute de ceux qui sont allés faire de l'argent aux "Etats" et qui n'ont trouvé que misères, chagrins et regrets! Il était pourtant si facile de s'établir au Canada, sur des terres nouvelles, où des enfants peuvent se créer un brillant avenir en 5 ou 6 ans; et de multiplier encore les lots par le nombre de leurs fils qui renforcent et grandissent ainsi la patrie canadienne.

Le plus triste, c'est que bien des déracinés vont là-bas, s'acheter des terres, et quelles terres! dans les montagnes, les cailloux et les sables du Main, du New-York, du Vermont, etc. D'imprudentes gazettes régionales publient chez nous des réclames mensongères: "De belles terres à vendre, là-bas"; comme c'est bien loin, ça a l'air bien meilleur. Des malheureux se font prendre à ces attrappe-nigaud, se font blaguer par des agences louches, signent des contrats en anglais, qu'ils ne comprennent pas, et ne sont pas lents à le regretter. Je pourrais citer une multitude de cas, tous révoltants et qui, d'ailleurs, n'empêcherait pas d'autres Canadiens de se jeter dans la même aventure. Des terres stériles, rocheuses et marécageuses; des buttes et des trous dont les Américains ne veulent pour rien et dont les propriétaires cherchent à se défaire à n'importe quel prix (pour venir s'établir chez nous, remarquez-le bien, dans l'Ouest ou le Nord-Ontario), sont annoncées dans le Québec et achetées par les nôtres à des prix fous: \$10,000, \$15,000, \$30,000 et même \$50,000. C'est à n'y rien comprendre! Des prêtres en ont acheté pour leurs frères et tel grand industriel, que je pourrais nommer, pour deux de ses protégés. C'est à croire qu'on a traité avec des hypnotiseurs! Des calculs modérés nous permettent d'affirmer que ces émigrés ont ainsi transporté dans leur nouvelle patrie une fortune évaluée à \$2,750,000.

Beaucoup de signatures ne savent certainement pas ce qu'ils font. La preuve se trouve dans les résolutions furieuses qu'ils prennent en recouvrant la vue. QUELLE ABERRATION! Quelques exemples: Un acquéreur venu du diocèse de Nicolet donne \$2,000. comptant, se met à la besogne; constate l'horrible marche qu'il a fait; gémit; se décourage et abandonne tout. Un autre paye \$1,500 comp-

tant; fait pour \$1,500 d'améliorations puis, ne retirant pas de récoltes, s'ennuyant à mourir et regrettant sa faute, demande au vendeur, un Franco-Américain, de lui remettre seulement \$1,500 versées, se voit refusé durement et lâche tout avec une perte sèche de \$3,000., le prix de trois terres à moitié faites dans le Témiskaming.

Des gens sont forcés pour rencontrer leurs paiements de donner 75 sous par piastre qu'ils gagnent, restent avec 25 sous pour l'entretien de toute une famille. Soyez sûr que les vendeurs s'arrangent pour ne pas perdre d'argent: tout est hypothéqué; jusqu'à la dernière poule. Une famille de treize enfants, du diocèse de Sherbrooke, avait donné comme premier versement toutes ses économies: \$1,500 amassées bien péniblement; une hypothèque en bonne et due forme promettait ensuite au vendeur de dormir en paix. Un jour, le brave Canadien s'avise de tuer une vache. Le lendemain, un policier l'arrête: "cette vache n'était pas à vous; remplacez-la ou je vous amène!" Comme le pauvre **Frenchie** est sans le sou, on l'arrache à sa ramille, on le fait comparaître et si un ami n'eût cautionné pour lui, il restait en prison. Il s'en tira en perdant ses \$1,500. et en revenant au Canada, guéri de son amour pour le pays de la "Liberté".

Dernièrement un Américain bien placé pour voir le coulage alarmant de notre race me disait: "Oh! M. l'abbé, que c'est donc triste de voir éparpiller cette belle jeunesse, ces hommes robustes, l'avenir d'un jeune pays comme le vôtre! C'est donc malheureux de voir tant de familles s'expatrier ainsi, aveuglées, trompées, quittant votre saine et riche province pour nos terres pauvres et nos sales ustensiles où ils font concurrence aux Italiens, aux Polonais, aux Bulgares et aux Portugais, eux, ces enfants de la belle France. Votre gouvernement n'essayera donc pas d'entrayer cette débâcle. Vous payez de fortes sommes pour attirer chez vous les déchets et les parias des vieux pays et vous ne gardez même pas vos compatriotes, les Canadiens-nés, les créatures du pays. Le Canada est votre oeuvre, votre champ d'action, vous l'avez commencé, continuez-le donc; gardez-le pour les vôtres, ne le donnez pas aux étrangers, pour venir faire ici des besognes dont nous ne voulons pas pour nos pauvres! Avez-vous remarqué que nos agents d'immigration refusent à la frontière tous vos Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire, tous les infirmes, les criminels? Tous ceux-là nous vous les laissons, et ne prenons que la crème; arrangez-vous avec le reste."

Cela est parfaitement vrai, et c'est ce que je voudrais crier à tous mes compatriotes, pour les garder chez nous. Veuillez donc, M. le directeur, me prêter le secours de vos colonnes et de votre propagande. Merci.

Votre dévoué,

(Signé) **J.-B.-L. Bourassa**, ptre,
Missionnaire colonisateur.